

R.
La Renaissance
THÉÂTRE + MUSIQUE
OULLINS | LYON MÉTROPOLE



© Héloïse Falaise

POUR LA MARE

THÉÂTRE & MUSIQUE

SIMON GRANGEAT
ÉLODIE GRUMELART
COMPAGNIE WAALDÉ
19 → 23/10

SAISON 2023/2024

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarennaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE : Durée 1h



Samedi 21 octobre 18h + Bord de scène
Lundi 23 octobre 16h + Rencontre avec l'auteur

Séances scolaires

Jeudi 19 octobre 9h45 & 14h15

Vendredi 20 octobre 9h45 & 14h15

DISTRIBUTION

Texte **Simon Grangeat**

Mise en scène **Élodie Grumelart**

Musique **Aurélie Rousselet**

Assistanat mise en scène **Baptiste Jamonneau**

Scénographie **Sabine Algan**

Costumes **Blandine Massier**

Lumières **Denis Chapellon**

Régie son **Fabrice Rameaux**

Régie lumière **Denis Chapellon**

Diffusion production **Isabelle Scaglia**

Administration **Héloïse Chabert**

Avec **Pierre Dumond, Élodie Grumelart, Aurélie Rousselet** jeu

Production : Compagnie Waaldé. Coproduction : Nouveau Théâtre du Huitième.



L'HISTOIRE

Pour la mare est un conte écologique et féerique raconté par deux enfants.

Pierre vit à la campagne, connaît bien la nature, les insectes et la forêt.

Nina vient de la ville, aime explorer le monde et a une soif insatiable d'aventure.

Ils se rencontrent dans un pré, deviennent amis malgré leurs différences et plongent dans une aventure extraordinaire pour sauver une mare, menacée de destruction.

Pour la mare nous parle de biodiversité, de magie, de transmission et de la place des enfants dans l'invention du monde de demain pour vivre et rêver ensemble.

Entre narration et action, Pierre et Nina sont les artisans de leur propre histoire. Représenter leur monde, c'est réfléchir à un univers à la fois enraciné dans le réel et prêt à voir éclore la féerie sous chaque branche d'arbre.

La mare à sauver n'est pas une mare ordinaire, c'est une mare à sorcières, espèce en voie de disparition parmi d'autres. Tout autant que la forêt, c'est la magie qu'il faut sauver !

NOTE D'INTENTION

« *Pour la mare* révèle un processus original dès son écriture : le texte est créé pas à pas en immersion à l'école lors d'une résidence proposée en 2019 par le Théâtre de La Renaissance et menée par Simon Grangeat et moi-même auprès de classes de CE2. Les enfants écrivent, montent sur scène, apportent leurs idées, partagent leurs espoirs et leurs craintes.

C'est une écriture de notre monde et de ses enjeux écologiques et symboliques vus à hauteur d'enfants qui naît alors en juin 2020.

Dans la lignée du processus d'écriture, j'ai souhaité que la complicité des enfants soit le moteur de la création avec les « résidences complices », et jusque dans la salle : le spectacle est participatif et immersif. En racontant une histoire ensemble, les interprètes et le public créent une complicité qui apporte de la richesse au récit, ainsi qu'une plus grande qualité dans la transmission des valeurs qu'il porte. La place laissée à la créativité et à l'implication du public révèle avec force notre pouvoir d'agir individuel et collectif et ancre le spectacle dans le présent.

Le texte est rythmé, la langue directe et poétique à la fois, près des sensations des deux enfants, active, jamais naïve.

L'interprétation peut se construire sur l'authenticité des situations et des ressentis, ainsi que sur le lien avec le public.

Une scène en particulier est à l'origine du désir de monter le spectacle : Pierre et Nina sont pris dans un tourbillon onirique mêlant slogans de manif et visions fantasmagoriques, le tout accompagné du chant envoûtant de Nina. J'imagine instantanément la participation du public à la manif et suis transportée par la poésie du chant magique de la petite fille qui fait résonner la forêt, puissante et fragile à la fois.

« *L'impression que c'est toute la forêt qu'elle chante.* »

L'histoire compte un troisième personnage : la vieille Mona qui, par ses chants ancestraux, raconte la nature et la magie comme un ensemble indissociable. Dans le texte, elle ne prend pas part au récit, elle est celle dont on parle mais qu'on ne voit pas. J'ai souhaité que la mise en scène donne une place entière à ce personnage, interprété au plateau par une chanteuse accompagnée d'instruments parfois mystérieux. De sa voix, ses souffles et ses notes, elle nous peint les paysages sonores en direct : le vent, les buissons, les bruits du dedans, les corps qui vibrent et résonnent de toute la magie qui les entoure, la nuit qui tombe, le chemin qui avance, les regards qui se cherchent, l'amitié qui se lie et le silence aussi.

La présence de Mona sur scène nous fait naviguer entre réalisme et lyrisme. Elle chante dans une langue inconnue aux accents chamaniques, entre savoir du passé, lucidité du présent et intuition du futur. Elle est un peu sorcière, dit Nina, et on a envie de se laisser transporter par sa voix.

L'histoire qui se raconte au présent, c'est aussi un décor en perpétuelle invention à travers lequel on chemine au rythme de la narration : land-art, projections, arbre qui pousse, rubalise qui se déroule, dessins qui se créent, pancartes qui se brandissent. On assiste à la découverte et à la transformation de la forêt, à l'action de deux enfants aidés d'une centaine d'autres - le public - et grâce à eux, à la renaissance de la mare. »

Élodie Grumelart

UNIVERS ARTISTIQUE

Pour raconter le pré, la forêt, le chantier et ses bulldozers, l'arrivée d'une enfant de la ville à la campagne, le décor s'invente en direct.

La scénographie est composée d'un espace dédié à la vieille Mona - une cabane évolutive - et d'un espace pour le jeune Pierre qui examine les insectes sur un rétro-projecteur. Le personnage de Nina évolue entre ces espaces, qui finiront par se rencontrer et fusionner.

Une cabane mystérieuse

Composée de chassis en bois et décorée en partie avec des enfants pendant la création, la cabane laisse apparaître, lorsqu'elle est fermée, une mystérieuse silhouette qui s'affaire et donne à entendre les sons de la nature : c'est Mona.

Une fois ouverte, la cabane révèle un foisonnement d'objets et d'instruments : tissus, branchages, plumes, ukulélé, tambour, kalimba, pédale Loop.

C'est un lieu hors du temps.

Un objet qu'on a voulu, avec la scénographe Sabine Algan, transformable au plateau pour raconter l'arrivée de Nina qui apprivoise son nouvel environnement et la magie qui se dévoile. À mesure qu'elle prend confiance, Nina nous révèle un peu plus l'intérieur de la cabane et l'intrigant personnage de Mona, qui lui permet de trouver sa voie dans la forêt et dans son existence.

Insectes et Land-art

Pierre, lui, est ancré dans le présent. Il observe les saisons et les animaux, étudie des planches de naturalistes, dessine et classe.

Le rétro-projecteur permet des jeux de couleurs, de formes et de matières qui racontent la nature de façon symbolique, graphique et poétique.

Pierre est aussi l'artisan des chemins de la forêt.

Il fabrique en direct les descentes, les recoins, les tournants à la façon du Land-art : branches, pommes de pins, feuilles, cailloux envahissent le plateau pour créer le décor de cette histoire au fur et à mesure qu'elle se raconte. Le caractère éphémère du Land-art nous rappelle la fragilité de la nature face à l'intervention destructrice de l'humain et à l'urbanisation de la forêt.

Un univers hybride

Pour la mare allie sur scène les univers de la magie et de la science, de la nature et de l'urbain, du symbolique et du tangible. Les créatures sorcières-insectes créées par la street-artiste Espèces_hybrides illustrent cette association, cette hybridation des genres : un perce-oreilles (forficule de son nom entomologique) savamment dessiné par Pierre devient, sous les doigts de Nina, « Sorcière-Forficule à robe de salamandre ».

La force des personnages se trouve dans leurs différences, jamais considérées comme des obstacles. Pierre porte en lui le savoir scientifique, Nina porte en elle l'invisible. Ils forment ensemble les deux faces complémentaires de la connaissance du vivant.

Un public immergé dans le décor

L'adresse au public ne se limite pas à la narration.

Il est engagé dans l'action, sollicité à plusieurs reprises. L'espace du public représente l'endroit de la mare, là où les grillages du chantier vont s'ériger - matérialisés par une rubalise qui l'encercle totalement, là où une manifestation va éclater, là où une multitude de dessins vont être réalisés et affichés en direct pour aider les personnages à défendre la mare.

C'est le lieu qui nous ramène au réel, un réel poétique et engagé, celui où l'on passe de l'espoir à l'indignation, et qui offre à chaque spectateur et spectatrice un espace d'expression et d'action pour faire avancer l'histoire en complicité avec les artistes.

BIOGRAPHIES

SIMON GRANGEAT

Auteur



Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture.

Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fonctionnelle et le récit de notre monde.

Il est régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines.

Il reçoit l'aide à la création du ministère de la Culture en 2011 pour *T.I.N.A., une brève histoire de la crise* et en 2016 pour *Du piment dans les yeux* publié en 2017 aux éditions des solitaires intempestifs.

Certains de ses textes sont traduits en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec.

En 2016, il sort son premier album jeunesse intitulé *Les méchants*, aux éditions Sarbacane.

Durant la saison 2018-2019, il bénéficie du dispositif de compagnonnage auteur / metteur en scène de la DGCA, pour un projet mené avec la compagnie L'Artifice - Christian Duchange pour lequel il écrit *Comme si nous... L'assemblée des clairières*, texte publié en 2019 aux éditions des Solitaires intempestifs.

Parallèlement à l'écriture, il développe de nombreuses actions de formation autour de la lecture et de l'écriture du texte contemporain en direction des professionnels, des enseignants ou des adolescents.

Il est membre de l'association Postures, porteuse des prix Kamari (littérature dramatique en cycle 3), Collidram (littérature dramatique au collège), l'inédit d'Afrique et d'Outremer (littérature dramatique au lycée).

Après avoir dirigé le comité de lecture du Panta théâtre, à Caen, il coordonne depuis 2019 le comité de lecture du Centre dramatique national de Caen. Il est également co-rédacteur en chef de la revue La récolte - Revue des comités de lecture de théâtre.

ÉLODIE GRUMELART

Mise en scène



Élodie Grumelart, intègre le GEIQ-Théâtre compagnonnage de Lyon de 2004 à 2006 où elle joue notamment pour les compagnies Lézard Dramatique, Fenil Hirsute, Enième cie, Scènes, Les Trois-Huit. De 2006 à 2016, elle codirige et joue dans les créations de la compagnie Et si c'était vrai.

Elle met en scène ses créations jeune public et porte des projets de territoire dans le quartier des États-Unis, Lyon 8^e. Elle écrit et met en scène le spectacle *EnfanTom(e)*, créé à partir de rencontres avec les enfants autour des thèmes de la mort et de la magie. Elle crée plusieurs formes jeune public dans le cadre du projet Shakespeare(s) : *La Tempête magique*, un conte musical d'objets en caravane, adapté de *La Tempête*, *Les Contes de William* ou *Shakespeare raconté par les enfants*, spectacle entièrement écrit et joué par des élèves de CMI-CM2 à partir de quatre pièces de Shakespeare, et *Shakespeare a disparu*, un spectacle théâtre et chansons. Avec la compagnie Les Trois-Huit, elle joue les rôles de Phèdre et Andromaque dans les pièces de Ximena Escalante mises en scène par Sylvie Mongin-Algan. Elle met en scène les enfants des écoles du territoire du 8^e arrondissement de Lyon au sein du projet *Tous en scène* du Nouveau théâtre du Huitième (NTH8). Depuis 2017, elle intervient avec la compagnie Ariadne à Villeurbanne autour des écritures contemporaines pour adolescents. Elle met en scène les collégiens dans *Cross*, chant des collèves de Julie Rosselo-Rochet et *Du Piment dans les yeux*, de Simon Grangeat.

Elle codirige la Troupe des Ados du Tonkin, avec qui la compagnie Ariadne créé un festival international de théâtre adolescent. Avec la compagnie Waaldé, elle joue dans *Les Lâchers de parapluies* et met en scène les enfants et adolescents des ateliers du NTH8. Elle rejoint l'équipe de direction artistique de Waaldé en 2021. Depuis 2021, elle accompagne le groupe des Jeunes Prog' du Théâtre de La Renaissance.

EQUIPE ARTISTIQUE

AURÉLIE ROUSSELET

Comédienne



Comédienne et chanteuse, Aurélie Rousselet cherche à relier voix et corps. Elle travaille dans ce sens principalement dans des créations pluridisciplinaires notamment au sein de la compagnie Korpüscül (théâtre, musique et corps), qu'elle codirige artistiquement depuis 2017.

Elle intègre en 2018 la compagnie normande Répète Un Peu Pour Voir, dirigée par la cheffe de chœur Jeanne Dambreville, qui mêle mouvement et polyphonie a cappella.

Elle travaille régulièrement avec le compositeur Dougal Kemp et signe sa première création sonore pour la compagnie Argoti en 2021.

Issue d'une formation d'Art dramatique au Conservatoire de Villeurbanne, elle s'est ensuite formée au théâtre de mouvement auprès de la compagnie Philippe Genty, Claire Heggen - Théâtre du Mouvement, Lionel Ménard, compagnie Maguy Marin, Jean-Philippe Albizzati, et au chant lyrique auprès de Philippe Georges et Maud Bessard-Morandas.

En tant que pédagogue, elle intervient depuis 2015 à Arts en Scène, centre de formation artistique lyonnais dirigé par Éric Zobel, autour de la voix parlée et chantée.

PIERRE DUMOND

Comédien



Pierre Dumond, se forme auprès de Coco Felgeirolles, Yano Iatridès, Alexandre del Peruggia, Laurent Mercou, Jean-Pierre Ryngaert, Paul Desvaux et Guy Nageon.

Il a joué entre autre sous les directions de Julian Negulesco, Philippe Labaune, Maïanne Barthès, Arthur Guillot, Huguette Brosset, Michael Batz, Sophie Depessemier, Elsa Rocher et Matthieu Grenier.

Il a également mis en scène *Don Giovanni* de Mozart au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre, *La Voix* de Monsieur Sax au Théâtre du Châtelet.

Il assiste Sarah Capony sur *Femme de chambre* qui obtient le prix Théâtre I3 en 2013 et Marie-Pierre Besanger pour deux nouvelles créations *Berlin Sequenz* et *Le Vent nous portera*.

BAPTISTE JAMONNEAU

Assistant mise en scène, comédien complice



Baptiste Jamonneau, est formé au Conservatoire national de région de Tours, il obtient en 2006 son Diplôme National d'Orientation Professionnelle en menant un travail autour de *Terminus* de Daniel Keene.

Il intègre le GEIQ Théâtre Compagnonnage à Lyon en 2007.

Il joue entre autres dans *Notre Cerisaie* (Sylvie Mongin-Algan), *L'Odyssée* (Géraldine Bénichou), *Artaud, un certain état de fureur* (Guy Naigeon).

Il met en scène *Monologue sans titre* de Daniel Keene. Il crée en 2010 la Compagnie Waaldé avec Juliette Bérard, comédienne et metteuse en scène. En 2015, il met en scène *Blue-S-cat* de Koffi Kwahulé. En 2018, il orchestre La Nuit Métissée, un festival autour des écritures francophones d'Afrique noire. En 2018, il met en lecture *Transe-maître(s)* de Elemawusi Agbedjidji dans le cadre des Journées des auteurs de Lyon.

Par ailleurs, il poursuit son activité de comédien en travaillant entre autres pour la compagnie Pare Choc (*Les Nouveaux Antiques, Engrainage, S'asseoir*), la compagnie Soliloques (*Transe-maîtres*), la compagnie Y (*Cannes 39/90*).